

pour racheter et délivrer l'homme. Un même principe causa les erreurs d'Abailard et ses malheurs ; placer la raison sur le trône, c'était, par une conséquence forcée, se faire l'esclave des passions. Il en est encore ainsi aujourd'hui. La réforme eut le même point de départ ; elle plaça la rédemption et la grâce en dehors de l'homme ; les mérites du Sauveur se réduisirent pour elle à la non imputation extérieure du péché ; le concile de Trente proscrivit ces inventions adultères. Dans le socialisme et le naturalisme moderne, qui sont la conséquence logique de la réforme, la nature, la raison, la liberté constituent tout l'homme ; le reste est chimère. Chacun a le droit de se composer un christianisme à sa manière ou de n'en composer aucun : cela revient au même. Dans tous les cas, pas de déchéance, et partant pas de réhabilitation ; pas de rédemption. Jugeons l'arbre dans ses fruits, la cause dans ses effets. Qu'a produit le naturalisme ? De vagues déclamations, des rêves insensés, un coupable scepticisme, un malaise dévorant, la barrière levée devant toutes les contradictions délirantes d'imaginaires abusées, devant toutes les passions organisées en système de perfectionnement et de progrès ; la confusion partout, l'ordre nulle part. Sans la rédemption de Jésus-Christ, qu'est-ce que l'homme ; d'où vient-il ? où va-t-il ? comment sera-t-il rattaché à Dieu, réconcilié avec Dieu ? Car sur cette terre maudite une réponse de mort se fait souvent entendre au fond des cœurs. Il y a tempête, il y a crime, il y a remords : le malheureux naufragé crie merci. Sans Jésus-Christ il ne lui reste que le désespoir. Pour le consoler, vous parlez de progrès ; ce progrès, où est-il ? montrez-le ? Où est votre saint Paul, votre saint Augustin ? Montrez-moi donc enfin vos saints Louis, vos Charles Borromée, vos Vincent de Paul. La rédemption fut mère dès son berceau : il y a longtemps qu'elle a produit ses saints et ses héros ; avez-vous les vôtres ? Ils ont toujours à venir ; C'EST FACHEUX ! Trouvez-moi donc sans Jésus-Christ les vertus sublimes à la fois et modestes, fuyant toute gloire et toute récompense humaine ; trouvez-moi l'apôtre brûlant de zèle et prêt à affronter le martyre, trouvez-moi le pontife plein de force et de douceur ; trouvez-moi la vierge dévouée à soulager la douleur sans rien attendre ici bas pour elle-même, trouvez-moi sous toutes ses formes la charité inépuisable, compatissante et cachée du christianisme. Jésus-Christ s'en va, RIEN ! On le quitte, oui, je le sais, POUR ÊTRE VICIEUX ; POUR ÊTRE VERTUEUX, JAMAIS ! CELA SUFFIT. Pour vous, raisonneurs aventureux, sans foi, sans espérance au Rédempteur tout est dans l'humanité ! dans ce je ne sais quoi, que vous nommez civilisation. L'humanité ! mais sans Jésus-Christ, c'est un foyer d'idolâtrie délirant et de désordres affreux. La civilisation ! mais elle suit les pas de Jésus-Christ, elle exerce avec lui ses vivifiantes influences : sans lui, elle fait place à la barbarie. Civilisation, progrès, ces grands mots n'excluent pas, que dis-je ! sans Jésus-Christ, ils entraînent à leur suite, l'agitation, la crainte, une effrayante suspension d'avenir ; plus de confiance, plus de sécurité, la tourmente est continue ; il y a fièvre et une sorte d'ardeur sauvage et sombre que craignent ceux-là même qui l'excitent. Vous séparez la société de Jésus-Christ : il n'y aura plus ni ordre ni liberté : *Nisi Filius liberaverit vos, vere liberi eritis.*

Quand l'homme néglige, indifférent, ou méprise, impie, sa fin unique et